Pageas – Le Mas Nadaud

Sandrine Conan et Christian Rémy

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/7946>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Sandrine Conan et Christian Rémy, « Pageas – Le Mas Nadaud », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Limousin, mis en ligne le 01 mars 2005, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/7946>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Pageas – Le Mas Nadaud

Sandrine Conan et Christian Rémy

Identifiant de l'opération archéologique : 122342

Date de l'opération : 2005 (SD)

- 1 Sis sur la commune de Pageas, le Mas-Nadaud est destiné à devenir le « Centre des visiteurs » du Parc naturel régional Périgord-Limousin auquel il appartient depuis 2004. Bien que mentionné dès le début du XIV^e s. et résidence éponyme d'un lignage de milites du castrum de Châlus attestés dans le dernier quart du XIII^e s., l'édifice, dont le plan actuel est achevé au XVIII^e s., ne comporte pas de vestiges antérieurs à la fin du XV^e s. ou du début du XVI^e s.
- 2 Prescrite par le service régional d'Archéologie du Limousin, une étude du bâti préalable aux travaux de réhabilitation s'imposait et devait compléter le travail historique amorcé par Christian Rémy.
- 3 Grâce aux archives de l'ancien chartrier du château, aujourd'hui encore conservé par les descendants des derniers seigneurs du Mas-Nadaud, il a été possible de proposer une histoire du lieu. Ces documents, dont les plus anciens parchemins remontent à l'extrême fin du XIII^e s., apportent une masse d'informations totalement inédites sur le site. On a ainsi pu retrouver précisément l'identité des trois familles qui se sont succédé à la tête de la seigneurie : les Mas (appelés Mas-Nadaud à partir du milieu du XIV^e s.) de la fin du XIII^e s. au début du XV^e s., puis les Fougerac de 1437-1440 à 1505-1510, enfin, les Coustin jusqu'à la Révolution. De ces trois familles, somme toute, modestes à l'origine, les deux premières se sont éteintes. Seule la dernière a pu connaître bonne fortune et jouissait, sous l'Ancien Régime, d'un prestige certain. Et le Mas-Nadaud a été, de 1510 à la Révolution, la résidence de la branche aînée des Coustin d'ailleurs dits « du Masnadaud ».
- 4 On a pu mieux replacer l'édifice, l'un des quelques vingt repaires périphériques de la *milicia castride* Châlus, dans le contexte de la châteltenie. On a pu, aussi, apprécier l'envergure de ce modeste fief, assis sur une dizaine de métairies ou de villages

seulement, dans la portion nord-ouest de l'ancienne paroisse de Pageas et sur une partie de la paroisse voisine de Champsac. La masse documentaire étant telle (environ huit mètres linéaires), les cinq journées consacrées au dépouillement ont permis de repérer un certain nombre de pièces qui nous ont semblé plus intéressantes. Parmi elles, il faut évoquer les inventaires et, surtout, un devis de réparation du domaine établi en 1751 et qui décrit très méticuleusement les différents éléments composant alors l'édifice, pièce par pièce, porte par porte, et carreau de vitre par carreau de vitre.

- 5 L'analyse archéologique a permis de mettre en évidence deux grandes phases de construction dans le logis actuel. De plan rectangulaire, le repaire de la fin du Moyen Âge comportait deux niveaux divisés en trois espaces et surmontés d'un haut-comble ; une cave étant aménagée dans le substrat au centre. Deux tours rondes flanquaient chaque extrémité de la façade antérieure. Celle située au nord-ouest n'est détruite qu'à la fin du XIX^e s. tandis que la seconde est partiellement conservée à la base.
- 6 Trônant sur la façade principale du repaire, la traditionnelle tour d'escalier avec sa porte d'entrée, au décor gothique classique, desservait les trois niveaux.
- 7 Toutes les pièces étaient couvertes par un plancher aux poutres moulurées, identique aux deux plafonds déjà connus, qui est encore conservé au-dessus des faux-plafonds actuels. Outre la mise au jour de ces ouvrages, c'est aussi celle d'un décor peint au XVII^e s. sur la plupart des plafonds semble-t-il. Située au centre du premier étage, la salle du repaire se distingue par le décor mouluré plus riche sur les deux croisées qui l'éclairaient et sur sa cheminée; l'ensemble des pièces comportaient les mêmes équipements.
- 8 L'étude du bâti évoque la construction d'un corps de logis perpendiculaire à l'extrémité ouest prévue dès l'origine. Mais ce n'est qu'après 1601 qu'un pavillon est ajouté. Pourvu de trois niveaux divisés en deux pièces, il a perdu de façon regrettable sa couronne de mâchicoulis au début du XX^e s. Malgré cela, il conserve toutes les caractéristiques des constructions des premières années du XVII^e s. dont les exemples sont particulièrement nombreux en Périgord. La fortification de la résidence, matérialisée par la multiplication des ouvertures de tir pour armes à feu et les accès restreints, est renforcée par l'ajout tout symbolique d'une échauguette sur l'angle sud-est du logis. Le niveau d'occupation différent de celui du repaire médiéval a nécessité de bâtir une galerie en bois détruite mais connue par le texte de 1751.
- 9 Accessible depuis l'escalier en vis, elle ouvrait sur une chambre du premier étage à partir de laquelle on pouvait ensuite accéder à l'ensemble de l'étage et aux communs du rez-de-chaussée par un petit escalier dérobé dans l'épaisseur d'un mur. Aux étages, les chambres, largement éclairées, étaient pourvues d'un certain confort avec cheminée, latrines et cabinet.
- 10 Des nombreuses dépendances connues par les textes, il ne subsiste aujourd'hui que l'écurie. De plan rectangulaire et flanquée d'une tour circulaire, elle comportait deux niveaux surmontés d'un comble à surcroît dont la charpente à fermes est encore en place. La datation de cette écurie demeure incertaine et pourrait remonter au début du XVII^e s. par comparaison avec le pavillon. Détruite très récemment (après un incendie en 1994), une grange élevée avec une tour flanquante en 1595 était sise légèrement en contrebas, à l'ouest du logis.
- 11 La confrontation des données issues de l'étude du bâti et des textes a permis de préciser non seulement des grandes phases de construction mais aussi de renseigner sur l'organisation intérieure et les modifications apportées au sein du repaire au cours

des XVII^e s. et XVIII^e s. Souhaitons que – dans un édifice où l'état de conservation des volumes et de tous les plafonds de la fin du Moyen Âge et du XVII^e s. ainsi que la mise au jour d'un nouveau décor peint du XVII^e s. se révèlent fort intéressants – cette étude préalable saura convaincre de la pertinence de réhabiliter dans le sens d'un retour aux volumes des XV^e s au XVII^e s.

12 (Fig. n°1 : Rez-de-chaussée du logis) et (Fig. n°2 :)

13 CONAN Sandrine et RÉMY Christian

ANNEXES

Fig. n°1 : Rez-de-chaussée du logis

Auteur(s) : Conan, Sandrine (HADES). Crédits : HADES (2005)

Fig. n°2 :

Auteur(s) : Coustin, François de (Archives Coustin © 2004). Crédits : Archives Coustin © 2004 (2004)

INDEX

operation Sondage (SD)

Index géographique : Limousin, Haute-Vienne (87), Pageas

Thèmes : architecture gothique, archives, cave, château, cheminée, conservation-restauration, décor peint, écurie, escalier, façade, fenêtre, fortification, généalogie, habitat, latrines, organisation de l'espace, paroisse, plafond, sol, sources écrites, tour

Index chronologique : ép. contemporaine, Moyen Âge*, Temps Modernes

AUTEURS

SANDRINE CONAN

HADES

CHRISTIAN RÉMY

HADES